

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898
Le seul Journal français de
l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois......30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 26 OCTOBRE 1899.

Fausse Promesses

DES LIBERAUX

Au cours d'un magnifique article où il démontre de la manière la plus évidente jusqu'au peuple a été trompé par les fausses promesses des libéraux, le Journal des Campagnes dit :

Le peuple doit avoir hâte de prendre sa revanche.

Le parti libéral l'a trompé quand il lui a promis d'abolir la protection pour détruire la source de toutes les iniquités, suivant le langage de Sir Richard Cartwright.

Le parti libéral l'a trompé quand il lui a promis le tarif préférentiel.

Le parti libéral l'a trompé quand il lui a promis de réduire la dépense.

Le parti libéral l'a trompé quand il s'est engagé à diminuer les frais d'administration de trois à quatre millions.

Le parti libéral l'a trompé quand il a promis de ne pas augmenter la dette.

Le parti libéral l'a trompé ou plutôt il l'a cyniquement exploité sur la question de la prohibition.

Le parti libéral l'a trompé quand il a protesté contre l'augmentation du nombre des ministres.

Le parti libéral l'a trompé quand il a dénoncé comme des scandales les dépenses de Rideau Hall et du Haut commissariat à Londres.

Le parti libéral l'a trompé quand il s'est engagé à ne pas donner d'entreprises importantes, sans inviter la concurrence publique.

Le parti libéral l'a trompé lorsqu'il a promis de faire respecter la constitution.

Le parti libéral a trompé le peuple en chambre, dans la presse, sur les Hastings, partout et sur toutes les questions, questions de principes et questions de patronage.

On espère monter encore une fois la tête à ce pauvre peuple en lui disant que tout va bien, que le pays prospère et qu'il vend ses produits cher parce que M. Laurier est au pouvoir. Cette blague est déjà usée jusqu'à la corde.

La protection inaugurée par le parti conservateur existe encore, gâchée par M. Fielding, il est vrai, mais le principe protecteur garantit toujours l'industrie nationale contre la concurrence étrangère.

Que M. Laurier ose abolir le tarif et il ne restera pas six mois au pouvoir.

Quant aux prix des produits si M. Laurier a le pouvoir de les faire monter, pourquoi les laisse-t-il baisser ?

Ce ne sont pas des arguments de cette nature qui feront hésiter le peuple à punir ceux qui l'ont si odieusement trompé en 1896, et sir Charles a raison d'être confiant dans le résultat de la prochaine bataille. Que sa confiance ait été déçue une fois, cela s'explique.

Il y avait si longtemps que le parti libéral combattait le peuple de promesses, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que, en 1896, le peuple ait fini par y croire et ait voulu goûter à cet avenir qu'on lui promettait si enchanteur. Mais il a appris pendant les trois dernières années ce que vaut la parole du parti libéral, et il n'y a aucune témérité à croire que l'épreuve l'a guéri mieux que les docteurs libéraux ne le croient.

Inerte, décomposé, mort, le parti conservateur ! Ah ! non.

Mais il y a un parti qui donne déjà tous les signes du trépas, et ce parti là c'est le parti libéral dont chaque jour voit un de ses membres abandonner le drapeau pour courir se mettre à l'abri de la tempête.

L'Ex-Gouverneur Howlan

Son Honneur l'ex-Gouverneur Howlan est actuellement à Kingston, Ont., où demeurent les parents de son aimable Dame. M. Howlan était à Chicago pour les grandes fêtes de ville récemment célébrées pendant lesquelles le président McKinley et Sir Wilfred Laurier ont parlé pour les Etats-Unis et le Canada.

Dans une intéressante lettre à son ami particulier, M. le curé d'Alberton, M. Howlan, entre autres choses, parle ainsi de sa visite :

"I have just returned from Chicago where we have been spending the past three weeks very pleasantly with Mr. Richard O'Neil. We had invitations to all the public festivities and enjoyed seats on the platform a few feet from where President McKinley spoke and laid the corner-stone of the great Federal Building, at which ceremony, ten millions of people were present. It was the greatest demonstration I ever witnessed. The Army and Navy parade, next day, was also something wonderful. It was four hours passing the Grand Stand. I noticed the green flag of Erin everywhere. Our friend, Mr. O'Neil, was dressed in black suit and beaver, and as he is very like President McKinley, the people often took him for the president and cheered him wherever he went. He claimed McKinley as 'his long lost brother' and 'Bill' enjoyed it immensely.

I had the good fortune to be present at the jubilee service (50th year) of the Cathedral. When it was built Chicago had only 6,000 Catholics. It has, to-day, nearly one million, 420 churches and 628 priests.

In the morning the Rt. Rev. Bishop Spalding of Peora preached for an hour and a half the best sermon I ever listened to : indeed it made one thank God he was a Catholic. He is a man of majestic presence, fine voice, superb diction, scholarly, and historical. He gave a résumé of what might be styled a new and more wonderful edition of the 'Monks of the West.' At the close there was a vain attempt at applause which was promptly drowned by the peals of the immense organ and the music of the great choir. It is still pealing through my brain and will be remembered as long as I live. In the evening we had Bishop McQuaid, of Rochester, in another great discourse on the 'Unity of the Church'. He spoke of the Catholics of the United States and the great part they were called upon to perform in the country of their adoption. His was a very practical sermon indeed. Archbishop Ireland whom I did not hear but read his discourse in the press, preached a powerfully eloquent sermon on the 'Duty of a citizen of the United States' during the festivities. It was spoken of as a distinct contribution to the sacred eloquence of the Church in America.

I sent him a note by a messenger, next day, requesting an interview for myself and Mr. O'Neil and he returned answer that he would see us at once at his rooms in the Great Northern Hotel where he always stops in Chicago. We went right over and he received us most graciously. He said he was delighted to meet me, having heard of me often. I told him that you were my P. P. and he was much pleased indeed and said many kind things of you. He laughed heartily when I told him I thought he was still 'carrying powder.' It appears that during the war of 1862 he went to the front as chaplain of one of the Minnesota regiments

and in the hottest of the battle in which they were engaged the soldiers ran short of powder when their gallant chaplain doffed his clerical attire and carried powder all day and night to the troops. After the battle was over he was found all begrimed with powder. At mention of the incident he laughed heartily. He reminded me of my old friend Dan Cronan of Halifax. He said he did not know His Lordship Bishop McDonald, but was acquainted with Archbishop O'Brien.

There are several young men from Naid Pond, etc. in Chicago, some of whom I met, amongst other my own old book-keeper, Ben Richard and his son Charlie.

I had a good chance to look at the Chicago tunnels and also the one from Barmia to Port Huron.

When we left for Chicago we intended to have gone right through to California for the winter, but some business called us back here and here we will remain now till parliament meets when we will go to Ottawa, returning home in the spring. I am in first rate health.

Les nombreux amis du vénéré gouverneur Howlan seront très contents d'apprendre cette bonne nouvelle de lui et de constater qu'il jouit d'une excellente santé.

A Nos Abonnés

Remerciant bien cordialement ceux qui ont répondu à notre dernier appel, nous prenons occasion d'avertir les retardataires de bien vouloir nous faire parvenir leur arrérages sous le plus bref délai. Les circonstances nous commandent de collecter tout ce qui nous est dû, cet automne ; ainsi, nous espérons que tous les gens de bonne volonté, les honnêtes gens, y verront et nous remettons leurs redevances sans autre avis. Ceux qui, jusqu'à présent, ont persisté à ne pas vouloir payer ni même consentir à faire aucun arrangement, doivent s'attendre à subir les conséquences de leur obstination. A moins que ces rebelles ne nous donnent quelque satisfaction d'ici à deux semaines, ils auront à paraître en justice à la cour de décembre.

LES IDEES LARGES
Il n'est pas rare d'entendre cette phrase banale et presque personne n'oserait avouer qu'il n'a pas les idées larges.

Un publiciste faisait naguère, à ce propos, de p quantes réflexions : 'Il faut avoir des idées justes, disait-il, mais il faut se garder des larges si elles sont fausses. 'Combien font deux et deux ? Deux et deux font quatre ; voilà l'idée juste ; dites qu'ils font cinq, l'idée devient large ; dites qu'ils font cent, vous aurez élargi votre idée ; grand bien vous fasse ! Et c'est sous ce prétexte d'idées larges, qu'on voudrait amener ces bons catholiques à toujours atténuer l'esprit chrétien.'

La semaine Religieuse de Québec.

PRIS ENTRE DEUX TEMPETES

Cette question de l'envoi d'un contingent de volontaires canadiens au Transvaal a mis un peu de mouvement dans le monde politique. L'opposition y a vu quelque avantage à y gagner et se remue en conséquence. De son côté le gouvernement ne reste pas inactif. Sir Wilfrid Laurier cherche à orienter sa barque pour qu'elle ne soit pas prise en travers soit par une vague, soit par une autre. Sa position est assez difficile. Le même que c'est dans un gros temps que l'on peut juger de l'habileté d'un bon marin, de même c'est dans des situations critiques que se montrent les qualités d'un véritable homme d'état. Il sera intéressant de voir comment Sir Wilfrid sortira de ce tourbillon.—La Petite Presse.

La Guerre Au Transvaal

LA FORCE DES BOERS

Ils ont 100,000 hommes prêts à donner leur sang pour la patrie

Londres, 27.—Selon une dépêche de Bruxelles, le Dr Leyds, l'agent diplomatique du Transvaal en Europe, a déclaré que les Boers ont maintenant une armée forte de 100,000, repartis comme suit : 35,000 réguliers, 1,250 artilleurs, et 1,750 gen darmes. Les troupes de l'Etat Libre d'Orange forment, avec les Outlanders, un effectif de 35,000 hommes ; les Boers du Natal sont au nombre de 8,000, ceux du Bechuanaland et de la Rhodesie, 8,000. Il y a en outre 4,000 Américains, 6,000 Allemands, 2,000 Danois et Belges, 1,000 Irlandais, 600 Scandinaves, et 200 Français, Suisses et Italiens. Une autre troupe dite la Légion étrangère, est forte de 600 hommes.

Une dépêche spéciale de Pretoria via Lorenzo Marquez, et datée du 24, dit que l'un des plus hauts officiers du Transvaal est d'avis que les Boers pourraient encore obtenir un règlement amical.

Une dépêche annonce que le Dr Leyd, agent du Transvaal en Europe, dit avoir reçu l'assurance formelle que la France et la Russie ne permettront pas à l'Angleterre de s'emparer du Transvaal.

THE PRINCE EDWARD ISLAND MAGAZINE

Nous accusons réception du 'Prince Edward Island Magazine' pour le mois d'octobre. Ce dernier numéro ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé et au point de vue littéraire et historique. Les articles qui nous ont paru les plus intéressants sont : 'A Period of Growth and Transition', par le sénateur Ferguson ; 'A Page from the History of P. E. Island, par John Ross ; 'Jacques Carter's First Voyage' par le Revd. A. E. Burke, B. D. et 'Prince Edward Island Surinames', qui consiste en un jeu de mots aussi agréable que comique, par George McKenzie. La livraison est aussi embellie de plusieurs jolies gravures, un nombre desquelles ont remarqué celle de John Sark, le chef actuel des Micmacs de l'île.

W. J. Crockett WATCHMAKER & OPTICIAN ALBERTON, P. E. I.

Mr Crockett is in a position to do watch repairing in all its branches. Graduate of the Montreal Optical School, Toronto. Eye glasses, Spectacles fitted without inconvenience to the patient. EYES TESTED FREE Gold, Silver, Nickel, Aluminum and Silver spectacle rims at 1 west price. Satisfaction guaranteed in all cases.

R.I.P.A.N.S. Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more concisely put up for the purpose of meeting the universal demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one or two tablets with or without a meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow the whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles, indigestion, flatulency, profling life, an invincible tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief, a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not sent by mail, but all dealers, although it is probable that almost any drugist will obtain a supply when requested by a customer to do so ; but in any case a single cart, containing ten tablets, will be sent, post paid, to any address. Five cents in stamps. Free trial to the Ripans Chemical Co., No. 19 Seven St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and postmen will be supplied at a price of 10 cents. 12 dozen (144 cartons) for \$12.50 by mail for \$12.50. 6 dozen (72 cartons) for \$6.25 by mail for \$6.25. 3 dozen (36 cartons) for \$3.12 by mail for \$3.12. Each with the order in every case, we freight or express charges at the buyer's cost.

Hickey & Nicholson TOBACCO MANUFACTURERS Black Twist, Bright Twist (Smoking). Flat Chewing Tobacco 'Hic Hic' Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed Charlottetown Oct. 14th 1897

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in every part of the Kingdom.

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our customs, those customs that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alike; the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our great years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return in an incident of daily life, man, and with the Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exist every year in the person of thousands of individuals. The British finds with his brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty, for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are all ours.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.

WHAT Miss Beebe's 'First School Year' is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and 'Home Occupations' is full of ways and means for mothers. Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergarten gartners.

FROM THE NEW YORK WORLD. 'Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions that can carry on.' FROM THE PHILADELPHIA PRESS. 'Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds.' 'One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruit, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall.' FROM THE BOOKSELLER. 'Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten teacher of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their children. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom.' FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE. 'Any mother with the pathos of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much to commend in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions.'

TEN GREAT REFERENCE WORKS

IN ONE MAMMOTH VOLUME. Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale.

NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION... This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words. By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as... THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1708 Pages. 1500 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words.

... IT ALSO CONTAINS... A Dictionary of Nouns de France. A Dictionary of Myths and Legends. A Dictionary of Musical Terms. A Dictionary of Familiar Allusions. A Dictionary of Foreign Phrases. A Dictionary of Abbreviations.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The Make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published.

THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on a noble addition of great value to all students of modern science. The study of this famous American work is a liberal education in itself. It is the grand educator of the masses, now offered to our readers in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap flimsy editions.

BUT THE GREAT BOOK CHEAP. It is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will 'cut the cat out of the bag.' The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression of the past year, and we have secured a limited supply at about the cost of printing and binding and can therefore make... A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER